

l'ainé n'avait guère que deux ans. Lorsqu'elle entra au bout d'une demi-heure, cet enfant de deux ans avait disparu. Elle court alors chez les voisins, qui se mettent en quête, visitant tous les cours d'eau, vidant les puits des environs. Toutes les recherches furent inutiles; on ne retrouva pas l'enfant. Les soupçons s'étaient d'abord portés sur une mendiante qu'on avait aperçue dans le village; mais cette mendiante a été retrouvée, et il a été constaté que l'enfant qu'elle avait dans ses bras lui appartenait. On se perd en conjectures, et maintenant l'opinion la plus générale est que le pauvre enfant aurait été enlevé et dévoré par un loup. On sait que Ploumagoar est placé à peu de distance de deux bois considérables où on signale souvent la présence des loups. Deux jours avant le triste événement que nous rapportons, on avait vu l'un de ces animaux carnassiers près du village même de Kerulin.

— On lit dans le *Chroniqueur de Fribourg* : « Le colonel Kunz, le roi des fleurs, qui vient de mourir à Uster, occupe toujours l'attention populaire et celle des journaux, qui racontent du défunt et de ses habitudes des traits caractéristiques. M. Kunz demeurait dans une de ses fabriques, située à un millier de pas du débarcadère du chemin de fer d'Uster, près de la rivière d'Aa. C'était un immense et magnifique établissement de filature; là, en montant au premier étage du bâtiment, on trouve une petite chambre sombre, étroite, sans tapisserie ni meubles, avec un vieux lit; c'était à la fois le salon et la chambre à coucher, et ça été encore la chambre mortuaire de cette majesté qui n'était pas inscrite dans l'almanach de Gotha. Plus loin se trouvait une cuisine qui était en même temps sa chambre à manger, et où, debout, il prenait tous ses repas avec son valet et sa vieille servante. Cet homme, dont des milliers d'ouvriers accroissaient tous les jours la richesse, n'éprouvait aucun désir des jouissances de la vie, et il professait le plus souverain mépris pour le confort, l'inutile ne trouvait point de grâce devant lui.

« Les hommes d'affaires et les négociants apprendront sans aucun doute avec quelque surprise que ce puissant industriel n'a jamais fait un inventaire. Il y a douze ans, on avait fini par lui arracher, pour ainsi dire, l'autorisation d'en dresser un. Mais lorsque cette inventurisation en fut à indiquer un actif net de 20 millions de gulden de Zurich (2 fr. 30 c.), comme on n'était pas encore au bout du calcul de ce qu'il possédait, Kunz, pris par l'impatience, arracha la plume des aligneurs de chiffres en s'écriant : « Imbéciles, à quoi cela sert-il ? »

« M. Kunz avait eu, à ce qu'assure le correspondant d'un journal de Bâle, l'intention de faire des dispositions testamentaires, et il avait même fait venir le notaire à cet effet; mais ne sachant par quel bout commencer, il le renvoyait en priant de revenir plus tard; mais dans l'intervalle, il fut surpris par une mort presque subite.

« Du reste, dans l'imagination populaire, Kunz est déjà un personnage quasi-légendaire, car il existait dans le peuple, à son sujet, une véritable superstition du temps de son vivant. Tous étaient parfaitement convaincus, sans pouvoir dire pourquoi, qu'après sa mort il surviendrait un jeune homme qui se ferait reconnaître pour son fils et son héritier. Or, justement, quelques jours après le décès du roi des fleurs, un beau jeune homme est arrivé à Uster, s'est informé du lieu où il était enseveli, s'est rendu au cimetière et y a longtemps pleuré; puis, à l'hôtel où il était descendu, il a déclaré, en réponse aux questions dont on l'assiégeait, qu'il était le fils de Kunz, et qu'il se préparait à se faire légitimer en cette qualité. »

— On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 16 septembre :

« Pendant que l'Angleterre se prépare à expédier aux Etats-Unis le Léviathan des mers, la nation américaine s'apprête à envoyer à son ancienne mère-patrie le Léviathan des airs, ballon monstrueux que l'aéronaute Lowe vient de faire construire mystérieusement dans les environs de New-York. Les dimensions de cet aérostat sont tellement supérieures à celles des ballons construits jusqu'à présent, que le fait seul de son apparition dans les airs fera époque dans l'histoire de la navigation aérienne, lors même qu'il ne parviendrait pas à traverser l'Océan comme l'espère son conducteur.

Le *City of New-York*, car tel est le nom donné par M. Lowe à sa construction gigantesque, mesure, dans sa longueur, de la nacelle à la soupape, 350 pieds; son plus grand diamètre est de 130 pieds et son diamètre horizontal de 104 pieds. La capacité de l'enveloppe du gaz sera de 725,000 pieds cubiques, qui pourront enlever 22 tonnes et demie ou 33,335 kilogr. Le poids du ballon avec son réseau, sa nacelle, son bateau de sauvetage, ses machines et le reste, n'est que de 3 tonnes et demie ou 3,630 kilogrammes.

« Le réseau qui entourera le ballon est de corde de chanvre faite sur commande. Chaque corde de ce réseau peut supporter un poids de 500 livres. La nacelle de rotin suspendue à ce réseau a vingt pieds de circonférence et quatre de profondeur; elle renfermera un poêle à chaux de deux pieds carrés seulement, et qui permettra aux voyageurs de s'élever dans les airs à des hauteurs réputées jusqu'ici fabuleuses.

« Au dessous de la nacelle sera suspendu un bateau métallique de sauvetage, dans lequel on placera une machine d'Erichson à air chauffé. Cette machine est destinée à faire marcher un propulseur dont la fonction sera de régler le pouvoir d'ascension et de descente.

— On écrit d'Algésiras, le 30 septembre, au *Constitutionnel* de Cadix :

« Les Marocains ont un empereur. L'envoyé de Dieu, l'élu par Dieu, prince des croyants, Sidi-Mohammed-ben-Adderajman, a fait son entrée dans Fez, précédé de 25,000 cavaliers et de 25 pièces d'artillerie de montagne, servies par 300 renégats espagnols. De Fez il se rendra à Mesquinez, d'où il publiera le manifeste du nouveau gouvernement.

« Le nouvel empereur a confirmé dans leurs postes le ministre des affaires étrangères, Sidi-Mohammed-el-Selif, et le pacha actuel de Tanger. — Taxé d'avarice par ses ennemis, il jette aujourd'hui l'argent à pleines mains.

« Les mesures sur lesquelles il avait appuyé son entrée triomphale à Fez, n'ont pu que convaincre les populations qu'il devait traverser, de l'énergie de son caractère. La veille de son arrivée, il avait envoyé dans la ville dix ou douze têtes appartenant à des chefs rebelles et dont il avait fait justice.

« On assure que l'empereur a impérieusement ordonné le plus grand respect pour les chrétiens et les hébreux, et comme les raisons qu'il emploie sont de celles qui touchent, on se garde bien de s'opposer à sa volonté, et le pays est dans le calme; Tanger surtout jouit de la tranquillité la plus parfaite, à tel point qu'un chrétien étant mort, les missionnaires espagnols ont pu l'enterrer suivant nos coutumes religieuses, et on a vu passer par les rues de la ville arabe le signe de la Rédemption au milieu du respect des infidèles, qui, conservant leurs scrupules fanatiques, ne s'en inclinaient pas moins devant les chrétiens honorant les mânes de leur frère. »

— Deux recensements généraux officiels de la population de la Chine ont été opérés dans le

courant de ce siècle, à quarante années d'intervalle. Le premier fut fait en 1812, par ordre de l'empereur Kia-King, et constata que le chiffre de la population était de 360,279,597 habitants. Le second eut lieu en 1852, sous le règne et par ordre de l'empereur Hien-Foung, actuellement régnant, et porta la population de l'empire chinois à 536,900,300 âmes.

Si ces renseignements sont exacts, et l'on n'a, dit l'orientaliste M. G. Gauthier, aucune raison fondée d'en douter, du moins dans certaines mesures, surtout pour le recensement de 1812, et puisqu'ils n'ont pas été faits pour en imposer à l'Europe; si ces renseignements sont exacts, la population chinoise aurait augmenté, dans l'espace de 40 ans, de 176,629,703 individus. C'est une exagération tout à fait fabuleuse, dirait-on, et qu'on ne saurait admettre.

Cependant nous ferons observer que la densité de la population en Chine, d'après le recensement de la population de 1812, est relativement moins élevée qu'en Belgique et qu'en Irlande. Quant à l'accroissement de population de 176 millions d'individus en quarante ans, il ne dépasse pas, n'égale même pas les proportions reconnues par les économistes dans plusieurs contrées d'Europe; en Irlande, par exemple, où la population a doublé en trente ans. Il n'y a donc rien de fabuleux ni d'impossible dans le dernier recensement de la population chinoise : 537 millions d'âmes!

Pour tous les articles non signés, J. Reboix.

**THÉÂTRE DES AMATEURS**

Dimanche 16 octobre, spectacle à 5 h. 1/2 :

1. LES PAUVRES DE PARIS, drame en 7 actes
2. LA SABOTIÈRE, danse.

— Lundi, 17 à 6 heures 1/2 :

1. LES MÉMOIRES DU DIABLE, vaud. 3 actes.
2. LES DEUX DIVORCES, vaudeville en un acte

Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

**TAPIS**

**DEBISSCHOP-GRAU**  
Fabricant à Roubaix, 19, rue St-Georges  
(MAGASINS A PARIS, rue Montmartre, 152)  
GRAND CHOIX DE TAPIS POUR APPARTEMENT.  
MOQUETTES POUR MEUBLES ET VOITURES.  
DESSINS SPÉCIAUX POUR ÉGLISE.  
PRIX DE FABRIQUE.

**EXPOSITION UNIVERSELLE 1855**  
MÉDAILLE DE DEUXIÈME CLASSE

AVEC CETTE MENTION :

« Pour ses Tapis-Moquettes. »

Des échantillons sont adressés aux personnes qui en font la demande. 1631

« votre caractère aimable, j'ai senti que je ne pourrais jamais renoncer à vous. Pourquoi donc vouloir me laisser plus longtemps dans l'inquiétude, puisqu'un seul mot de votre bouche peut décider de mon sort »

Lony, visiblement émue, leva les yeux au ciel, puis s'adressant à Théodore :

— Votre proposition, monsieur le comte, lui dit-elle, me surprend autant qu'elle me touche, jamais je n'oublierai l'estime que vous me témoignez après une si courte connaissance. Mais le sort exige que je borne mes sentiments envers vous à ceux de la reconnaissance.

— Quoi! dit Théodore hors de lui, vous n'êtes donc plus libre.

— Je le suis encore, répondit-elle, et je le serai toujours. Mais n'espérez pas que le temps me fasse changer de résolution. Un jour vous en saurez la raison. Pour le moment, je ne puis vous en dire davantage.

Théodore, désappointé, descendit en silence avec Lony les escaliers qui conduisaient à l'auberge où les attendait la mère.

Lony honorait trop sa mère pour ne pas renfermer en elle-même tous les sentiments que le discours de Théodore avait éveillés dans son cœur. Elle parlait avec gaieté, mais un observateur attentif aurait bientôt aperçu que son cœur n'était pas d'accord avec ses paroles.

Madame Wiener, malgré la discrétion de sa fille, s'aperçut de l'abattement de Théodore et allait lui demander quelle en était la cause, mais Lony lui fit un signe qu'elle sembla comprendre. Ils montèrent en gondole et ne se dirent que quelques mots. Il était tout-à-fait nuit lorsqu'ils arrivèrent à leur hôtel.

— Nous devons tous être bien fatigués, dit la mère, après avoir regardé quelques instants

la lune et les étoiles qui brillaient au ciel, je crois que nous nous reposerons demain plus longtemps qu'à l'ordinaire, c'est pourquoi je propose de renvoyer à demain la délibération sur le voyage que nous devons faire.

Théodore se rendit à sa chambre et se jeta sur son lit, mais ce ne fut qu'au point du jour qu'il s'endormit légèrement. En s'éveillant, il regarda le soleil qui venait doré sa chambre, et il songeait déjà à Lony qu'il espérait voir dans un instant.

Il sonna. Le garçon entra pour lui apporter son déjeuner. Mais rien ne peut se comparer à sa consternation et à sa douleur, lorsque celui-ci le salua de la part de ces dames qui étaient parties de très bonne heure pour Dresde. Ce billet que m'a donné la jeune dame vous en expliquera la cause, dit le garçon, en remettant une lettre cachetée, puis il sortit de la chambre.

Théodore, dans la plus grande-anxiété, décacha la lettre, et lut ce qui suit :

« Je suis juive, et c'est pour cela que je me suis trouvée dans l'impossibilité de vous donner la moindre lueur d'espoir.

« J'espère, M. le comte, que maintenant vous ne m'en voudrez pas de vous avoir vu aussi subitement, car je vous avoue, et cet aveu doit adoucir un peu le congé éternel que je prends de vous en ce moment, que vous ne m'étiez pas indifférent, et que si vous aviez été de la même condition et de la même religion que moi, l'inclination que j'éprouve pour vous n'aurait pas tardé à se changer en un tendre amour.

« Après cette confession que je devais vous faire dans votre intérêt et dans le mien, j'ose espérer que vous justifierez l'opinion que j'ai de la noblesse de votre caractère, en ne faisant aucune recherche pour me retrouver. Ce n'est

qu'au bout de plusieurs années, lorsqu'un heureux choix vous aura uni à une digne compagne et que le temps, qui guérit toutes les plaies, aura consolidé le bonheur domestique que je vous souhaite, alors seulement, je désirerai pouvoir vous rencontrer.

« Je suis pour toujours, LONY. »

Théodore éprouva beaucoup de peine à détruire les sentiments que l'aimable israélite avait allumés dans son cœur, et il se passa bien des années avant que la voix de la raison pût les étouffer tout-à-fait.

Enfin, après s'être conformé aux désirs de ses parents, en prenant une épouse digne de lui, il se décida à aller visiter Lony.

Au lieu de la jeune fille, il ne trouva qu'une tombe; on lui apprit qu'elle désirait ardemment la mort, et que c'était avec joie qu'elle l'avait vue arriver. Mais son souvenir restera éternel parmi ses concitoyens, et les legs qu'elle a consacrés pour le soulagement des malheureux de toutes les confessions perpétueront sa mémoire.

Dr Jost, professeur de langues.

Montres à cylindre, à des prix bien réduits et d'une excellente qualité, de la maison LAURANT, de Paris.— On obtient des facilités de paiement et on reprend les vieilles montres d'or en échange à 2 fr. 40 c. le gramme.— S'adresser à Roubaix chez M. DEHOORNE, rue du Chemin-Vert, 33. 5184) (1648

KERMESSES.

Dimanche 16 octobre.

La Chapelle-d'Armentières, Lambersart, Lezennes, Templemars.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et que justifie complètement la vogue dont il est l'objet : c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les démangeaisons, sensibilité de la peau, pellicules écaillées, cause provoquant la chute et la décoloration du cheveu; mais, grâce à ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souplesse et brillant et en retarde le blanchiment.

Cette composition toute hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les cheveux les plus abondants.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

Dépôt à Roubaix: chez M. F. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

**Les Coffres-forts Gruson** ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.  
Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

**LEÇONS DE FRANÇAIS & D'ARITHMÉTIQUE**

M. MALARD, rue du Grand-Chemin, 42. (1659)

**LEÇONS D'ANGLAIS**

TRADUCTION  
CORRESPONDANCE COMMERCIALE  
CONVERSATION

S'adresser au bureau du journal. 1665

Mercuriale du marché aux grains de Lille  
DU 12 OCTOBRE 1859.

Blé blanc vendu, 1,770 hectolitres	19 25
Blé macaux id. 300 hectolitres.	17 80
Prix extrême du blé blanc	17 à 22 fr.
Id. du blé macaux	16 à 19 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 75
Id. id. Blé macaux	0 58
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	34 50
Baisse : 0 fr. 50 cent.	
Son (le quintal métrique)	9 50

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	19 28	16 95
Semaine précédente	19 57	17 24
Baisse	0 29	0 29

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog, 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme.	25 »
Pain de 2e qualité, idem	28 »
Pain blanc, idem	31 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains	40 »
Les quatre pains.	20 »
Les huit pains	40 »